

Biologisches Centralblatt. A la suite de cette publication j'ai lu bientôt après (Mars 1884) un mémoire à la société des Naturalistes à l'Université de la Nouvelle Russie à Odessa, mémoire qui se trouvait en rapport avec mes propres études. Je signalai alors la manière d'envisager de Mr. Vigélius, erronée, à mon point de vue, sur l'ectoderme des Bryozoaires, erreurs provenant de ce que Mr. Vigélius n'étudiait pas des Bryozoaires vivants, mais seulement ceux conservés dans l'esprit de vin.

Mr. Vigélius dans son dernier travail soutenant les mêmes opinions, je me permets de faire ici un résumé des résultats que j'ai obtenus relativement à l'ectoderme. L'ectoderme ne disparaît jamais chez les Bryozoaires, comme j'ai pu m'en convaincre par les préparations faites à nitrate d'argent, sur toutes les surfaces du cystide nous voyons un beau filet formé par les bords des larges cellules; en outre les cellules de la surface inférieure sont toujours plus grosses, plus polygonales et plus régulières que celles de la surface supérieure. Dans chaque maille on peut ordinairement constater l'existence d'un noyau placé habituellement d'une manière excentrique.

Ce filet se trouve au-dessus d'un squelette calcaire: par conséquent les particules calcaires se déposent dans l'intérieur de cellules ectodermiques. Au-dessus de ce filet il existe une enveloppe fine cuticulaire.

La méthode d'imprégnation à l'argent que j'ai appliquée fut d'un succès plus ou moins égal pour toutes les espèces de Bryozoaires, qui vivent dans la rade de Sébastopol, savoir: *Cellularia*, *Lepralia*, *Discopora*, *Membranipora*, *Vesicularia*.

Pour ce qui concerne quelques autres points sur lesquels je suis en désaccord avec les vues exprimées par Mr. Vigélius dans son beau travail, je n'ai pas pour le moment l'intention de m'étendre, esperant bientôt faire imprimer mon travail sur les Bryozoaires de Sébastopol.

Station biologique Sébastopol, Févr. 1885.

3. Notice sur les Monotides d'eau douce (*Monotus Morgiensis* et *Monotus relictus*).

Par le docteur G. Duplessis-Gouret à Lausanne.

ingeg. 9. März 1885.

Dans un premier travail publié en 1876¹, nous avons décrit et figuré parmi les Turbellariés de la faune profonde du Léman une espèce nouvelle fort curieuse désignée alors sous le nom de »*Mesostoma*

¹ Bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles No. 76. p. 259.

Morgiense. Nous insistions tout particulièrement, à la fin de ce travail, sur le fait que cet animal présentant un otocyste frontal semblable à celui des *Monocelis*, des *Proporus* et d'autres formes analogues, ne pouvait être placé que provisoirement parmi les Mésostomides et ne se trouvait désigné sous le nom de Mésostome que momentanément en attendant que de nouvelles études plus complètes puissent fixer définitivement sa position systématique. Sur ces entrefaites Mr. le professeur Graff admit notre nouvelle espèce dans sa belle Monographie des Rhabdocèles et la plaça sous le nom d'*Otomesostoma Morgiense* à la fin du groupe des Mésostomides. Comme nous avions attribué alors par erreur à notre espèce un pharynx en rosace, et un ovaire simple et que Mr. Graff n'avait pas eu d'exemplaires vivants entre ses mains, cette place assignée alors au genre *Otomesostoma* semblait plainement justifiée. Mais en 1884 l'an dernier dans un travail de concours présenté à la Société helvétique des sciences naturelles, nous reconnûmes à la suite de nouvelles études sur l'*Otomesostoma* les affinités de ce genre avec le genre *Monotus* et quelques mois plus tard en Novembre de la même année nous apprîmes par une lettre du docteur Zacharias au docteur Forel, que une nouvelle espèce de *Monotus* avait été découverte par le premier de ces Messieurs, dans un lac de montagne près de Hirschberg en Silésie. Mr. Zacharias nommait cette espèce *Monotus relictus* voulant par là indiquer que cet animal était un dernier survivant d'une ancienne faune maritime. D'après un croquis, accompagnant la lettre à Mr. Forel nous pûmes voir de suite qu'il s'agissait là d'une forme au moins très voisine de la nôtre. Nous en écrivîmes sur le champ au docteur Zacharias, mais il nous répondit qu'il ne pouvait y avoir identité entre son espèce et notre *Otomesostoma* se fondant toujours sur l'existence chez ce dernier d'un pharynx en rosace, et comme sur ces entrefaites notre mémoire (couronné par la Société helvétique des sciences naturelles) n'avait pas été encore imprimé il n'avait pu profiter des rectifications y contenues relatives au pharynx et aux ovaires et desquelles il résultait que le pharynx étant simplement tubulaire et les ovaires pairs et en grappe le genre *Otomesostoma* devait sortir de la famille des Mésostomides. Nous lui écrivîmes de nouveau que nous tenions l'espèce du docteur Zacharias et la nôtre comme étant sinon identiques au moins du même genre savoir du genre *Monotus*.

Dans le courant du mois de Janvier 1885 nous pûmes enfin envoyer à notre confrère d'exemplaires frais et bien préparés de notre *Monotus Morgiensis* et après examen il nous répondit que effectivement le genre *Otomesostoma* devait tomber et passer dans la syno-

nymie du genre *Monotus* et que nos deux espèces étaient sans doute deux formes très voisines de ce même genre. En revanche il me donna sur son *Monotus relictus* quelques détails nouveaux desquels il résultait que cette espèce était surtout distincte de la nôtre par l'existence de deux otolithes accessoires à droite et à gauche de l'otolithe central tandis que le *Monotus Morgiensis* n'en a jamais qu'un seul. En outre ce dernier n'a pas non plus les muscles rétracteurs que fait voir le *Monotus relictus* à sa partie antérieure. Le pénis est aussi beaucoup plus court et ne présente pas les rangs multiples de petites épines qui entourent celui du *Monotus relictus*. De plus ce dernier appartient à la faune litorale et vit parmi les algues au rivage et le nôtre appartient à la faune profonde et vit dans le limon.

En résumé voici donc un groupe qui ne comptait jusqu'ici que des genres et espèces purement maricoles et dont nous pouvons déjà citer deux représentants d'eau douce découverts dans des lacs du continent européen fort éloignés de la mer et venant considérablement appuyer l'idée du professeur Pavesi, savoir qu'il existe dans des bassins d'eau douce à présent fort éloignés de toute mer des rares survivants d'une ancienne population maritime, qui ont résisté à l'invasion de l'eau douce et se sont graduellement accomodés à ce nouveau milieu. Preuves en sont la *Mysis relicta* de Scandinavie, le *Palaemonetes varians*, le *Sphaeroma fossarum* et bien d'autres formes, encore la *Polia Dugesii* parmi les Nemertiens, la *Cordylophora lacustris* etc. etc.

Les deux espèces nouvelles susdites le *Monotus Morgiensis* et le *Monotus relictus* arrivent bien à point, ainsi que le *Plagiostoma Lemani* pour augmenter encore cette liste et donner plus de vraisemblance à la théorie nouvelle de la »Fauna relictæ«.

Lausanne, 7 Mars 1885.

4. Notiz bezüglich der *Diffflugia cratera* Leidy.

Von Dr. Othmar Emil Imhof, Zürich.

eingeg. 9. März 1885.

In einem Vortrage, gehalten in der zürcherischen naturforschenden Gesellschaft am 17. November 1884, machte ich Mittheilung über eine neue Thierform aus der Tiefe zweier Schweizerseen, nämlich aus dem Vierwaldstättersee (Urnersee) und aus dem Zürichsee stammend. Sie gehört in die Familie der Tintinnodea. Diese Familie ist in neuerer Zeit von Fol und Entz eingehender bearbeitet worden. Fast alle Mitglieder dieser Gruppe sind marine pelagisch lebende Infu-

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Zoologischer Anzeiger](#)

Jahr/Year: 1885

Band/Volume: [8](#)

Autor(en)/Author(s): Duplessis-Gouret G.

Artikel/Article: [3.Notice sur les Monotides d'eau douce \(Monotus Morgiensis et Monotus relictus\) 291-293](#)